

## AKTUELL

## ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

# Dans l'impasse

David Angel

**Face au risque d'une grève dans l'enseignement secondaire, Claude Meisch s'attaque frontalement aux syndicats.**

Claude Meisch en a marre des syndicats de profs. C'est du moins ce qu'il a laissé entendre mercredi, lors d'une conférence de presse au sujet du conflit dans l'enseignement secondaire, qui l'oppose au SEW, à l'Apess et à la Féduse. Mardi, la conciliatrice chargée de rendre possible un compromis entre les deux parties avait constaté l'échec de la procédure. Après la dernière séance de conciliation - qui s'était soldée par une proposition de compromis à soumettre au vote de tous les professeurs -, des divergences quant au compte rendu de la séance avaient émergé.

Le ministère de l'Éducation nationale avait reproché aux syndicats d'avoir publié une version « non finalisée » du procès-verbal. Les syndicats avaient, eux, reproché au ministère d'avoir fait des « rajouts » au texte qui lui laisseraient plus de marge de manœuvre que négocié.

Avant le vote de la base de cette semaine, les syndicats avaient déclaré qu'ils rejetaient unanimement la proposition d'accord et avaient appelé les professeurs à voter « non ». Après l'échec de la conciliation, il reste encore une dernière étape avant la grève : la médiation. Dans les 48 heures après la signature de la non-conciliation, un médiateur censé proposer un compromis devra être désigné.

## Mais que veulent ces gens ?

« Je suis obligé de remettre en question la bonne volonté des syndicats », a déclaré Meisch. C'était, pour lui, l'occasion de revenir sur l'histoire de ce conflit qui dure déjà depuis bientôt un an. « L'intention derrière le paquet avenir était de faire des efforts collectifs afin de rééquilibrer les finances publiques », a-t-il ainsi expliqué. « Alors que nous procédons à des investissements massifs dans l'éducation, je pensais qu'une contribution solidaire et plutôt symbolique (des professeurs, ndlr) pourrait aider à financer ces dépenses supplémentaires. »

S'il se dit convaincu de la « plus-value du modèle luxembourgeois » et de la nécessité d'avoir des syndicats forts, pour Meisch, la responsabilité



PHOTO : FLICKR/EROMEGETTI

du blocage actuel incombe clairement aux représentants des professeurs : « Deux fois, nous avions un accord, deux fois, les syndicats se sont désistés. » C'est oublier, ou ignorer, ce que les présidents des trois syndicats ont répété à qui voulait l'entendre - notamment au woxx - après le dernier rendez-vous chez la conciliatrice : « Nous n'avons pas d'accord, mais une proposition d'accord. C'est à la base de décider maintenant. » Mais c'est surtout la prise de position des syndicats avant le vote de la base qui énerve Meisch : « Nous avons conclu que les deux côtés allaient faire des efforts pour donner une image positive du compromis en public. »

« Que veulent ces gens ? », s'est demandé Claude Meisch mercredi, pour se répondre tout de suite : « J'ai compris d'où vient cette attitude des syndicats : ils veulent à tout prix faire grève. » Alors que les syndicats semblent donc être en train de préparer la voie à une grève à la rentrée scolaire, Meisch les attaque frontalement : « Quand je vais dans les écoles, il y a beaucoup d'enseignants qui viennent me voir et qui me disent qu'ils ne se sentent pas représentés par les syndicats. » Ce qui l'amène à la conclusion suivante : « Il faut que nous trouvions d'autres voies de dialogue avec les enseignants. »

Pour le ministre, il pourrait bien y avoir d'autres raisons pour le blocage : le rôle des comités de professeurs notamment, qui, depuis le début du conflit, semblent être la force motrice derrière l'attitude combative des syndicats. « Si j'étais à la place des syndicats, je me ferais du souci. Leur pouvoir pourrait, à la longue, être compromis. »

Dans tous les cas, Meisch reste fidèle à lui-même et à son rôle de « hardliner ». « Si la procédure de médiation se solde, elle aussi, par un échec, le gouvernement saura prendre ses responsabilités. »

## SHORT NEWS

## Tumult um TTIP in Straßburg

(dw) - Zuerst sollte nicht mehr abgestimmt werden und dann wurde plötzlich sogar die gesamte Debatte vertagt: Das Thema um das Handelsabkommen zwischen den USA und der EU (TTIP) lässt auch im Straßburger Europaparlament die Gemüter hochkochen. Schuld ist Änderungsantrag 115 (von über 200), der einen Positionswechsel der Sozialdemokraten (S&D) zu den besonders hitzig debattierten Schiedsgerichten (ISDS) markiert. Noch vor zwei Wochen hatte sich eine Mehrheit im Handelsausschuss des Parlaments für das Prinzip solcher Instanzen ausgesprochen. Danach verkündete der Vorsitzende dieses Ausschusses Bernd Lange (SPD) jedoch, ISDS sei tot. Das Chaos war perfekt. Er sei unter anderem von Business-Europe auf Schlupflöcher aufmerksam gemacht worden, so Lange am Mittwoch im Parlament. Dewegen habe er einen Änderungsantrag eingereicht, der dafür sorgen soll, dass zumindest private Schiedsgerichte unter keinen Umständen im Abkommen vorkommen dürfen. Derselben Meinung scheint die Mehrheit der S&D zu sein, doch die konservative Fraktion im Parlament fühlte sich nun um den vorher im Ausschuss mühsam gefundenen Kompromiss betrogen. Und weil eine Ablehnung der geplanten Resolution drohte, zog Parlamentspräsident Martin Schulz (ebenfalls S&D) die Notbremse. Zwar hat der Bericht des Parlaments ohnehin keinen unmittelbaren Einfluss, doch „wir wollen das Parlament keineswegs übergehen“, hieß es aus Brüsseler Kommissionskreisen. Nun wartet man auf eine endgültige Stellungnahme - das könnte dauern, womöglich bis nach der Sommerpause.

## Direktion von „Hëllef Doheem“ unter Druck

(avt) - Die MitarbeiterInnen von „Hëllef Doheem“ traf die Nachricht Anfang Juni wie eine kalte Dusche: Von einem Tag auf den anderen kündigte der Pflegedienst an, im Rahmen allgemeiner Sparmaßnahmen 90 Beschäftigte zu entlassen. Die Folge waren Unverständnis und laute Proteste, die bei der Direktion jedoch bisher auf taube Ohren stießen. OGBL und LCGB preschen nun voran und versuchen mit allen Mitteln, einen Sozialplan zu verhindern - freilich sind ihre Aktionen nicht immer aufeinander abgestimmt. Schon meinen das Luxemburger Wort wie auch andere Medien in den unterschiedlichen Vorgehensweisen der beiden Gewerkschaften ein „Zerwürfnis“ ausgemacht zu haben: OGBL und LCGB verfolgten im Hintergrund unterschiedliche Strategien, zumal der LCGB verstärkt auf einen politischen Dialog setzte. Christoph Knebler, Gewerkschaftssekretär des LCGB wies diese Interpretation gegenüber der woxx jedoch zurück: „Es kann nicht von einer Entzweiung die Rede sein!“ Man sei die Sitzungen und Protestaktionen immer gemeinsam angegangen. Die Einzelaktionen seiner Gewerkschaft, eine Dringlichkeits-Anfrage des LCGB bei der Regierung, begründet ihr Gewerkschaftssekretär mit der Dringlichkeit der Angelegenheit. Bereits Anfang April habe der LCGB eine Unterredung zur Reform der „Pflegeversicherung“ verlangt; durch den angekündigten Sozialplan sei nun jedoch alles schneller gegangen. Knebler zufolge sind allzu viele Fragen offen. So werde grundsätzlich auf Sparmaßnahmen der Regierung - die sich laut Zukunftspak in der Tat auf Einschnitte in Höhe von rund 6,8 Millionen im Pflegesektor allein im kommenden Jahr belaufen könnten - und die zu schnell angestiegenen Personalkosten verwiesen, doch fehle es ganz grundsätzlich an Transparenz - und sicher gebe es auch noch andere Beweggründe. Nach der gemeinsamen Demonstration vor dem Sitz des Pflegedienstes am Donnerstag liegt der Ball nun bei der Direktion und ihrem Verwaltungsrat, an deren Spitze der CSV-Deputierte Paul Henri-Meyers steht. Und selbst die Regierung will nächste Woche im Rahmen einer Tripartite-Sitzung einlenken. Der zuständige Minister Romain Schneider hat unlängst gemeinsam mit Amtskollegin Corinne Cahen seine Bereitschaft bekundet, sich als Mediator einzuschalten. - Gesetzt den Fall, dass die Hëllef-Doheem-Direktion ihren Sozialplan fallen lässt.